

Le Petit Poucet et la bioéthique.

Il était une fois...

Un papa et une maman. Ils vivaient bien et venaient de fêter leur deuxième anniversaire de mariage. Toutefois, depuis quelques mois, une question les habitait : pourquoi l'enfant tant désiré se faisait-il attendre ? Leurs amis avaient tous dans les bras des bambins à cajoler et bercer, tandis qu'eux se retrouvaient perdus et seuls dans leur chaumière. Ils avaient tellement froid dans le cœur. Combien de larmes et de silence sans réponses ! Leurs étreintes elles-mêmes devenaient blessures. Par amour pour sa femme, et ne voyant pas d'autre issue, voilà ce que le mari lui proposa : ils partiraient et feraient appel à ceux, là-bas dans la grande forêt, qui leur feraient concevoir un bébé à eux. Peu importe s'ils devaient traverser la jungle effrayante des techniques de Procréation médicalement assistées, peu importe s'ils devaient quitter l'âtre de leur chaumière et se retrouver perdu dans l'environnement aseptisé et impersonnel de l'hôpital. « Il n'y a plus que cela pour combler notre désir d'enfant qui nous fera à nouveau réintégrer les rangs des « gens normaux », pensaient-ils. Ne sommes-nous pas prêts à tout quitter, à tout tenter pour nous extirper de cette souffrance qui colle à nos corps ? » pensaient-ils.

Baluchon sur l'épaule, ils ferment la porte de leur maison et, en silence, seuls, sans en avoir parlé à personne, se rendent dans le bois. Echographies, ponctions, piqûres, stimulations hormonales, production de sperme, fécondations, sélection d'un embryon, les autres congelés dans l'azote liquide, attente d'une fécondation en éprouvette, réimplantation, échec de l'implantation dans l'utérus, nouvel essai, décongélation d'un autre embryon, implantation, réussite, naissance... Les voilà parents ! Après ce parcours du combattant, ils retournent dans leur chaumière, avec leur enfant, laissant derrière eux, dans le congélateur 7 embryons « surnuméraires ».

Serait-ce parmi ceux-ci dans l'azote que se trouve le Petit Poucet avec ses 6 frères ? Ils ont froid, très froid et ne savent presque plus penser. La seule chose que le petit bonhomme ressent est une espèce de sensation d'abandon. Perdus dans cette cuve grise, dans le noir, il voudrait retrouver son temps, refaire le chemin vers la chaumière, vers sa maman et son papa.

Et le voilà qu'en rêve, il s'imagine les petits cailloux blancs qu'il n'a pas semés dans la forêt, guidant ses frères vers leur origine. Des penseurs et théologiens du « monde du dehors » ont écrit une Instruction *Dignitas personae*, qui dit sagement que lui et ses frères sont victimes d'une « injustice irréparable » lorsque les blouses blanches les ont congelés, leur donnant à chacun un code barre impersonnel, seul lien avec leurs parents. Cette injustice irréparable, qui s'en rend compte ? Il y a des gens qui s'occupent bien des personnes privées de leur droits élémentaires : ils vont s'occuper sûrement de nous, pense le Petit Poucet, prisonnier de sa cuve à  $-197^{\circ}$ . « Des pétitions circuleront certainement, des bougies s'allumeront pour nous dans la nuit de décembre ! Au secours ! Aidez-nous ! Les hommes politiques, Prix Nobel et autres, vont peut être changer leur point de vue par rapport à nous ? » Telles sont les pensées qui l'habitent.

Mais sans bouche pour crier, sans mains pour taper sur les parois du frigo, et perdu au sous-sol du centre hospitalier de Bruxelles, on ne l'entend pas...

Voilà que soudain au dehors, il y a des bruits. L'Ogre, immense, en tablier blanc déboutonné parle aux assistants. Il a faim, très faim. Le projet de recherche de l'Université vient d'être approuvé par le Comité d'Éthique et la Commission Nationale d'Évaluation.

Pour ce projet qui durera 5 ans, le nombre d'embryons nécessaires est évalué à 250.000.

L'Ogre Recherche a très faim. Il ne dort jamais. Avec ses bottes de 7 lieues, l'Ogre Recherche franchit monts et vallées. Rien ne l'arrête. Ne faut-il pas réagir pour que l'Ogre n'avale plus ces milliers de corps embryonnaires ? Et surtout, comment donner la priorité pour accompagner dans leur souffrance l'attente de chaque couple confronté à la question de l'infertilité ?